

Néologisme psychose et psychanalyse

Le néologisme est un signifiant qui n'est pas dans le stock partagé des usagers d'une langue. C'est un signifiant qui fait un écart par rapport à la langue. Il est assez répandu pour exprimer une idée nouvelle (le Dasein de Heidegger), ou en littérature avec un effet poétique (le cosmopolisson de Paul Moran). Enfin Lacan a largement usé dans ses enseignements.

-Le néologisme se crée soit en combinant un affixe et un suffixe comme radar, iste et radariste (à titre d'exemple : un patient parlait de machine à "giroitements" pour mieux décrire le troubles dont il était affecté). Comme les règles de construction du mot respectent la langue, la compréhension peut en être facilement partagé

-Soit par un procédé sémantique, dire musclé pour fort, laminé pour écrasé ce qui est un procédé créatif utilisé dans la poésie.

Le néologisme est donc ordinairement un acte de parole qui se distingue de la langue, qui procède d'une intention d'enrichir l'expression. C'est alors un acte de volonté et d'intelligence. L'interlocuteur en est le destinataire et devient partie prenante de cette nouvelle expression.

Pour l'individu psychosé la question paraît différente. C'est à dire que pour copier la formule un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, ce signifiant particulier représente un cas de psychose pour le psychiatre. Exit le sujet remplacé par le diagnostic puisque exit aussi la dimension signifiante du néologisme dont on ne retient que la valeur de signe.

Écoutons ce que Seglas en dit :

L'intégration de ce signifiant dans la langue est problématique car pas reconnu par les interlocuteurs comme une acquisition : (L'interlocuteur n'est pas partie prenante)

Pour le patient le mot à un caractère d'évidence, il dit tout,

a une signification pleine qui se suffit à elle même

n'est pas discutable et a parfois une dimension ésotérique voir conjuratoire.

Ce mot a parfois été révélé par les voix.

Ainsi le patient s'en contente, le mot dit tout et fixe sa pensée .

Que peut faire la psychanalyse de ce phénomène

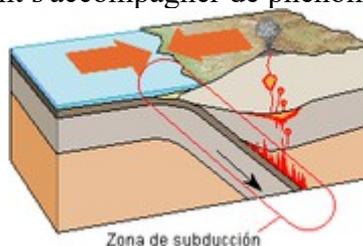
-qui tient compte qu'à priori un sujet à a faire avec le signifiant qu'il énonce (Un signifiant représente le sujet)

-et qu'il entre en rapport avec d'autres signifiants ce qui n'est pas le cas si le signifiant se signifie lui même et qu'il n'est pas intégré dans une chaîne puisque il se suffit à lui même

Dans la première leçon des formations de l'inconscient du 6 novembre 1957 Lacan revient sur son séminaire 3 et parle "de ce qui survient de subduction du réel quand entraîné par l'invocation vitale il vient prendre sa place dans cette carence signifiante dont je parlais sous le terme de verwerfung".

Le terme de subduction est emprunté à la tectonique des plaques vient aussi du latin subductio : action de tirer les navires sur le rivage

La cote ouest de l'Amérique du Sud en est un exemple parlant avec une plaque océanique qui s'enfonce sous la plaque continentale provoquant une surrection du relief en bordure de l'océan pacifique et ces phénomènes peuvent s'accompagner de phénomènes volcanique.



Ceci évoque la confrontation des deux instances imaginaire et Réel quand le symbolique passé en dessous et accompagné d'un réel qui le recouvrerait, provoque dans ce réel des phénomènes qui sont ceux particuliers à la psychose métaphorisé par la surrection et les phénomènes volcaniques dans la métaphore géologique employée.

Il est dit dans ce passage et de façon très courte qu'il y a carence signifiante et que le Réel vient y prendre place ce par quoi , "le psychosé peut soutenir en lui une certaine intransitivité du sujet qui nous paraît à nous naturelle". Intransitif c'est quand il n'y a pas de complément d'objet : comme danse il pleut. Pour l'homo sapiens normotypé, se soutenir d'un je intransitivé comme dans je pense donc je suis ne pose semble-t-il pas de problème.

Toujours en utilisant la métaphore géologique, il y aurait donc nécessité pour le sujet de venir s'échouer sur ce réel des phénomènes élémentaires de la psychose pour se soutenir faute de quoi il serait livré à une dérive éternelle dans la mouvance imaginaire.

Ainsi Lacan introduit la question du *sujet dans la psychose* par le biais de ces phénomènes qui surviennent dans le Réel . Le néologisme dans son aspect holophrastique (il dit tout) est un effet du réel, qui signe la difficulté pour le psychosé à se maintenir dans un réel humain, c'est à dire dans un réel symbolique. Pour autant et parce que c'est un signifiant le néologisme aurait à être pris par l'analyste dans cette dimension signifiante et pas comme un signe de diagnostic.

Dans d'un traitement possible de la psychose page 537 des écrits nous trouvons ceci: "A toucher si peu que ce soit à la relation de l'homme au signifiant, on change le cours de son histoire en modifiant les amarres de son être".

A titre de travaux pratiques ,je vais tenter d'en faire l'essai avec deux exemples pris dans Seglas : Le premier : une patiente se dit être Madame de Beauharnais (rien d'intéressant à priori sauf délire de grandeur comme tel fou qui se prend pour Napoléon (mais là c'est son épouse).

Sauf qu'à parler avec cette patiente et à s'étonner de son identité, on est surpris de l'entendre dire « Eh bien ! Ne suis-je donc pas bien harnachée ». Ce qui bien sûr provoque votre rire.

Ceci nous rappelle quelque article de Freud sur le mot d'esprit et l'histoire d'un homme riche qui attire l'attention du public. Un témoin de la scène fait cette remarque à son voisin : "Le veau d'or attire toujours autant la passion du public. L'interlocuteur lui répond : celui là m'a l'air d'avoir passé l'age (sous entendu pour être qualifié de veau).

Ce qui fait rire c'est que le procédé a utilisé la métonymie, en se servant du terme veau dans deux contextes différents. Tout comme comme Madame de Beauharnais et le harnais qui évoque aussi bien le déguisement, l'appareillage, les atours utilisés aussi bien dans la parade du tournoi et la guerre que dans les artifices de la prostitution. Ce en quoi d'ailleurs cela subvertit toute référence à l'impératrice puisque née dans les Antilles et ensuite répudiée pour stérilité, la dame a eu par certains côtés un destin assez trivial. On doit noter que la patiente utilise le nom de famille et non pas l'impératrice Joséphine qui aurait pu aussi bien la désigner. C'est ce qui me semble indiquer la possibilité pour la patiente d'une certaine médiation par rapport au propre dédoublement d'avec elle même et son semblable) .

Mais ce qui importe c'est que dans cet usage d'un nom propre que le patient s'attribue, parce qu'il permet un procédé métonymique, il y a surgissement de sens et derrière ce qui apparaît un mot d'esprit, il y a surtout l'esprit du mot. Il n'y aurait pas à s'arrêter à une hypothétique jouissance partagée avec le patient du fait du mot d'esprit mais surtout plus important à laisser continuer ce discours peut-être sur un mode presque maniaque pour laisser l'opportunité à la chaîne signifiante de se développer et d'atteindre ce qui la sous-tend.

L'autre exemple : il s'agit d'un patient en proie à des hallucinations psychosensorielles à caractère sexuel et qui parle de "nonentation".

Pour Lacan il s'agit de se servir de l'analyse linguistique qui a comme il dit le plus proche rapport avec ce qui en est de l'analyse tout court.

Nonentation : est-ce un dérapage ou une création, un acte manqué ou un acte réussi comme on le dirait pour un lapsus. Ce qu'il y a de sûr c'est que ce qui fait la différence entre un ratage et un lapsus, c'est que dans le lapsus il y a un tiers pour l'entendre. Tout porte à penser qu'il en est de même pour un néologisme.

Le mot n'est pas dans le code mais par sa différence d'avec le code il peut avoir valeur de message car il va à la fois vers le sens et vers le non sens.

N'est ce pas le cas de l'exemple princeps de Freud avec le mot Famillionaire, qui a tout d'un néologisme et que Lacan reprend dans le séminaire de 1957.

Ce que Freud et Lacan nous enseigne c'est que pour ce qui est du signifiant, pour qu'il fasse irruption dans le réel, il suffit qu'il puisse se présenter sous forme de chaîne brisée (p 535) ce qui permet des condensations ou des déplacements. Ainsi dans famillionaire, il montre un co-lapsus de signifiants comprimés l'un avec l'autre avec engendrement de sens au niveau de la néoformation signifiante surtout parce que le mot familier est passé à la trappe. On peut appréhender le signifiant nonentation comme une agglutination signifiante de ce type mettant en présence les termes entation onan, non etc. Il semble d'ailleurs que des phonèmes soient absents. Et de même que dans l'oubli d'un nom propre avec la perte du mot Signorelli, il y a désignation d'une signification personnelle sous-jacente. (amenée par Herr homonyme allemand de signor,) Sans doute y a t il à donner toute son importance à la question du manque dans le néologisme.

Dans l'exemple donné, la chaîne signifiante prêtait dans le premier cas (Beauharnais) aux effets de métonymie, dans ce second exemple, c'est plutôt aux effets de métaphore par la voie de l'équivoque, de l'homonymie c'est à dire de non sens. et c'est dans un lien de signifiant à signifiant que le sujet peut s'y inclure. Car le sujet à raconter ses hallucinations nous fait le présent d'un dire qu'on ne peut ramener au fait qu'il dise ce qui lui est présent. Page 505 des Écrits:il signifie tout autre chose que ce qu'il dit et indique la place du sujet dans la recherche du vrai.

Je ne voudrais pas qu'on aille trop vite du côté du sens en repérant ce que dans ce signifiant les gens avertis peuvent voir évoqué les mots tentation ou onanisme. C'est peut-être de cela dont il s'agit mais ce n'est pas certain et surtout il faut prêter attention à ne pas faire plonger un psychotique dans une interprétation à laquelle il n'offrirait pas de résistance. Il y a eu entre Freud et Lacan une évolution de la technique et si Freud essayait de trouver un sens au symptôme, il ne s'agit pas d'user de la métaphore comme d'une injection de sens mais de rester du côté de l'équivoque et de l'homonymie. L'évocation dans ce cas d'une tentation de l'onanisme pourrait avoir les pires conséquences comme si pour Schreber on interprétait directement son délire comme une défense contre l'homosexualité alors qu'à se rabattre ainsi prématurément sur un sens particulier, on empêche le patient de développer sa théorie comme le fait Schreber dans l'exposé de ses troubles. On touche là aux difficultés du transfert dans la psychose et qui ont à faire avec le fait que les perturbations du symbolique, livrent le sujet à un cataclysme imaginaire qui peut "comprendre", englober la relation qu'il a avec le thérapeute. Dans la psychose, il y a réduction de l'Autre comme siège de la parole à l'autre imaginaire suppléance du symbolique par l'imaginaire. C'est donc à cette place que l'analyste est contraint de se mettre : d'être le siège ou la parole est entendue et qu'elle ne se présente pas seulement dans une altérité Réelle.

Faire que le signifiant qui ne trouvait pas son adresse et se réfléchissait en miroir du côté du signe, trouve enfin un lieu, un lieu impair (odd-ieux?) qui le décale du dédoublement imaginaire en offrant cette place symbolique nécessaire à l'humanisation. Car le style c'est l'homme a dit Buffon, mais Lacan corrige dans l'ouverture des Écrits : Le style c'est l'homme à qui l'on s'adresse.

Citons encore dans la page 551 des mêmes écrits

"Le sujet dans sa topologie de quaternaire est donné dans sa réalité comme telle forclosée et n'entrant que sous le mode du mort dans le jeu des signifiants mais devenant le sujet véritable à mesure que ce jeu de signifiants va le faire signifier." Ainsi l'analyste à reconnaître la dimension topologique de cette affaire et se positionner pour permettre cet acte de création du sujet sur lui-même dans l'émergence de son énonciation.

